

BORDEAUX **A Bordeaux, Tapaj sort les jeunes de la rue**

PAR ISABELLE CASTÉRA LE SAMEDI 15 OCTOBRE 2016



Le dispositif Tapaj, initié en 2012, a essaimé en France. Une solution originale pour répondre à la mendicité en proposant du travail à la journée.

Il s'appelle Paco et il a 22 ans. Ce matin, Paco s'est levé à 6 heures et demie pour se rendre au travail. Il a mis un costume, un chouette. Il s'est rasé en faisant bien attention à ses piercings, aux oreilles, au nez, aux sourcils. Il a bu un truc énergétique pour tenir le coup. Paco vit dans un squat avec des chiens et d'autres jeunes qui font la manche. Lui, il a arrêté la manche. Il est « caddy-man » au Auchan-Mériadeck de Bordeaux (1). 10 euros net par heure, il aura son chèque ce soir.

[Tapaj, comme Travail alternatif payé à la journée.](#) Un chèque de 40 à 60 euros pour chaque chantier. Un chèque qui peut-être encaissé dans n'importe quel bureau de poste, il suffit d'avoir une carte d'identité. De s'être levé et d'avoir assuré son boulot. « Mieux que la manche, admet

Paco. Et puis surtout, aujourd’hui, j’ai un but dans ma vie. Un rêve, voire deux. J’étais perdu, paumé quand j’ai commencé à être “tapajeur”, ça fait trois ans déjà. J’ai envie d’être éducateur, ou alors tatoueur-perceur. Tapaj m’a donné une raison de me lever le matin, ça m’a redonné du courage. »

Un avenir possible

Agnès Creyemey et Jean-Hugues Moralès, tous deux éducateurs de rue au sein du CEID (2) de Bordeaux, ont quelques années d’accompagnement dans les jambes. Les 150 gamins qui traînent en ville, avec chiens, piercings, canettes de bière et galères, ils les connaissent tous. Un par un. Leur histoire et leur renoncement. Paco était l’un d’eux. Alors aujourd’hui, le voir debout les console : « Il avait un look improbable, il était ingérable. Et là, le voilà propre, impeccable, sans avoir renoncé à son style. À l’heure au boulot, respecté par sa hiérarchie. Le “caddy-man” est celui qui récupère les chariots, les rassemble, afin qu’ils soient tout le temps disponibles. Il a une vraie fonction », remarque Agnès Creyemey. Alors, Paco va mieux. Une jeune fille « tapajeuse » a le même itinéraire et elle va encore mieux, puisqu’elle vient d’être embauchée.

Tapaj a débuté en 2012 avec sept jeunes candidats pour essayer les plâtres. Une première en France, qui entraine dans un projet « Jeunes en errance », porté par le CEID mais soutenu par la municipalité de Bordeaux. Il s’agissait de répondre de façon originale à la mendicité. Et c’est Jean-Hugues Morales qui, à la faveur d’un voyage au Québec, a découvert la formule magique. « Quatre ans avant, souligne l’éducateur bordelais. Ce programme existait là-bas, mais il n’était pas applicable en France tel quel. Il a fallu quatre années pour le formater à notre réalité de terrain, administrative. L’idée ? De l’insertion participative qui permet aux jeunes en très grande précarité de travailler sur un chantier, une journée, et d’être payé à la fin de celle-ci. Sans engagement sur la durée, sans qualification, sans expérience professionnelle. »

Le ministère approuve

Des chantiers de désherbage de rues, de réaménagements d’espaces verts, de manutention et de logistique... Les exemples se suivent. Les jeunes marchent à fond. Quatre heures de boulot, 40 euros. Six heures, 60. « Sur

un plan purement pragmatique, ils gagnent mieux qu'en faisant la manche, assure Jean-Hugues Moralès. Sur un plan de réinsertion, ils ont tout à y gagner. »

La Ville, des entreprises, des associations soutiennent l'initiative. Puis, la Mildeca s'en mêle. La Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives inscrit Tapaj parmi les actions innovantes dont elle accompagne le développement. Le dispositif est retenu au titre des priorités du plan gouvernemental de lutte contre les drogues 2013-2017. Partout en France, Tapaj essaime, 12 modèles ont vu le jour et 20 autres sont en train de pousser. Jean-Hugues Moralès et Agnès Creyemey assurent la formation des équipes. « La Mildeca a compris que l'initiative avait aussi une mission d'accès au soin, à l'hébergement, au travail, remarque Jean-Hugues Moralès. On arrive à aider des gamins qui étaient rivés au bitume. »

(1) Auchan soutient via sa Fondation le projet Tapaj en « embauchant » des jeunes Tapajeurs, entre autres. (2) CEID : Comité d'études et d'informations sur la drogue, rue Planterose à Bordeaux.

A lire aussi

[Mort d'Alexis Moulinier à Talence \(33\) : "Alexis était quelqu'un d'un grand charisme, solaire"](#)

[Des collégiens mis en garde contre la drogue et l'alcool](#)